

Vous serez comme des dieux...voilà une promesse tentante que le serpent susurre aux oreilles d'Adam et Eve

Vous serez comme des dieux, n'est-ce pas là la tentation première et dernière qui résonne encore et toujours à nos oreilles humaines ?

Vous serez comme des dieux

Vous ne connaîtrez plus ni peur ni manque ni contraintes ni limites

Vous n'aurez plus à souffrir ni même à mourir

Vous serez libres, libres de tout et surtout de Dieu

Voilà une promesse mensongère, fallacieuse et qui, pourtant séduit l'être humain que nous sommes

Vous serez comme des dieux

Vous pourrez vous passer de Dieu, ce maître tour à tour exigeant, contrôlant, autocrate et papa gâteau, c'est si simple, rayez-le de l'équation, et c'est vous qui allez prendre les commandes et qui aurez les rênes en main pour mener à bien vos projets et vos ambitions et pour réaliser vos rêves et vos envies.

Enfin libres...trop bien, trop beau...vous serez comme des dieux...

Et si le serpent avait raison...

Gommer Dieu de notre vie, n'est-ce pas là la tentation ultime ? Face aux exigences de notre moi, - ne sommes-nous pas la personne la plus importante finalement !! face aux épreuves, aux douleurs et au non-sens... face aux pressions sociales, face aux distractions multipliées à l'extrême dans notre société du loisir, se passer de Dieu, c'est très vite fait, le temps de croquer dans le fruit...

Au jardin d'Eden, il est question d'un arbre à consommer, d'un dieu à renverser, d'une liberté à conquérir.

Dans l'Évangile, le Christ nous emmène dans un autre jardin, ou plutôt sur le coteau inondé de soleil de la terre rocailleuse de Palestine, dans une vigne dont on espère la meilleure des vendanges.

Une vigne porteuse du lien restauré avec Dieu

Une vigne devenant signe d'une humanité enfin réconciliée avec elle-même et avec la Source de tout, qui si elle est imprenable est donnée sans compter.

Une vigne du Seigneur appelée à donner saveur et joie à une humanité transie de douleurs et à faire couler un vin gouleyant et gorgé de vie bonne pour tous.

Dans ce vignoble, le Christ vient ouvrir nos imaginaires stérilisés et souffreteux, transfigurant notre Eden déchu, planté dans nos inconscients et nos mélancolies, en quelque chose...en qqch d'autre, de défini radicalement différemment, un quelque chose qui, en éveillant nos consciences, nous déplace ailleurs...

Car de quoi est-il question ?

Il est ici question **d'un lien à préserver et à soigner** pour une fécondité succulente offerte à tous et **non d'un bien à consommer** dans l'immédiateté de mon besoin ; un lien à préserver et à soigner certes, mais qui exige un long et patient et endurant travail sur la vigne et sur soi-même – Jean Paul le papa du baptisé serait bien mieux placé que moi, par sa profession, pour nous parler du soin méticuleux et quasi amoureux que les vigneron apportent à leurs vignes, tant il est vrai que la vigne est sujette aux attaques

de mildiou, de grêles ou de gel ; tant il est vrai que la vigueur des plants de vigne nécessite une taille parfois sévère pour conserver la qualité, la quintessence, à l'image de nos vies et de notre croissance intérieure, spirituelle, qui nécessite le mariage subtil du soin et de l'élagage, de l'attention et du tranchant, de brûler les scories pour que la plante donne sa mesure véritable.....alors oui dans la présence du Christ, il n'est plus question **d'une logique consumériste**, qui occulterait les conséquences sur autrui et sur l'environnement mais **du geste de l'artisan**, précis, incisif, qui taille pour permettre le déploiement du meilleur.

Il est aussi question **d'une dépendance à accepter face au Christ**, car c'est lui le cep, c'est lui le porteur de vie, de sens, c'est lui la condition de possibilité d'un avenir sur terre, lui et non pas nous, lui le support vital et nécessaire de ce qui est et de ma vie - et il n'est plus question **de l'usurpation du pouvoir d'un dieu** à renverser pour nous mettre au centre de tout , roitelets surgonflés d'orgueil, croyant pouvoir être à la source du bien et du mal, illusion mortifère mille fois rejouée dans notre histoire

Il est finalement question **d'un amour à laisser vivre**, (pointe subversive) et non plus d'une loi à transgresser. Un amour à laisser circuler et éclore en joie débordante qui se répand comme le vin coule, donne goût à l'existence et sème rires, fêtes et réjouissances entre nous les humains - **avec le Christ, nous en avons fini avec la ronde infernale de règles à respecter absolument sous peine de péchés à expier sans fin**, système moral rendu stérile et stérilisant à force de contraintes, grâce rendue inaccessible à nos esprits tordus de convoitises, à nos cœurs pétris de peurs, à nos corps perclus de culpabilité.

Si la pomme est restée en travers de la gorge d'Adam et a causé des misères noires à Eve, le raisin de cette vigne christique coule librement dans nos vies d'hommes, de femmes, d'enfants, elle unit les communautés dans l'amour, elle réconcilie les cœurs, les corps et les âmes avec le Vivant.

Préserver plutôt que consommer
Elaguer plutôt qu'entasser
S'attacher plutôt que se débarrasser
Aimer plutôt que craindre
Devenir plutôt que dominer
Est-ce bien là la proposition du Christ ?

Si l'hypothèse « Dieu » ne s'impose plus comme nécessaire à nos esprits émancipés du 21 ème siècle, dans nos sociétés largement sécularisées, tant il est vrai comme l'écrit Dietrich Bonhoeffer que « Nous ne pouvons être honnêtes sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde sans Dieu. Avec Dieu et devant Dieu, nous vivons sans Dieu ». Alors, le choix du Dieu de l'Évangile ressemble à un pari fou, et indispensable.

Pour traduire mon propos en termes actuels je dirai: entre la proposition transhumaniste ou la vision anthropocène, nous avons un choix à faire.

Entre l'homme augmenté, sur -connecté, sur -qualifié, surhumain que nous fait miroiter le transhumanisme et ses prétentions à l'immortalité et l'humain anthropocène, arrivé à l'âge d'une humanité adulte, qui assume ses choix, s'engage pour la préservation de la vie, de la planète et de tous, accepte sa vulnérabilité et sa responsabilité face au monde et à autrui, nous avons une décision à prendre.

Croire qu'il suffit d'attendre pour voir où va tourner le vent est illusoire et dangereux.

Tel que face à ses disciples, le Christ nous place devant cette même affirmation : Dieu est souverain sur la vigne et nous ne sommes que les sarments appelés à porter du fruit – non pas pour soi tout seul et ses plus proches mais pour la vie de tous : allez-vous le reconnaître, y adhérer...et demeurer attachés à cette Parole ? à ce cep de vie ?

S'il vous prend l'envie de lire la suite de Jean 15, vous aurez une surprise de taille. Car après avoir déplacé ses auditeurs.trices des fruitiers de l'Eden à consommer à la vigne exigeante à faire fructifier,
Avoir annoncé tout le subversif d'un amour, comme don de soi,
Le Christ assène le coup final- le décalage ultime : « je vous appelle mes amis ».

« Il semble », comme l'écrit Marion Muller Colard que « nous préférons être servis ou serviteurs, être maîtres ou obéir à des maîtres » et que nous sommes largement réfractaires à entrer dans des rapports d'égalité et de fraternité, d'autant moins avec Dieu, l'Être suprême.

E pourtant, j'aime entendre cette phrase : « je vous appelle mes amis ».

Et pourtant j'aime cette phrase : « je vous appelle mes amis. »

« Je t'appelle mon amie ».

Vivre en amitié avec le Christ, c'est arrêter de fuir, ne plus se cacher.

Etre vrai, être soi plutôt que se dissimuler sous des pagnes, sous des masques, sous des apparences acceptables, sous un vernis social, sous des oripeaux ou sous le clinquant de surhomme, de sur-femme

Vivre en amitié avec le Christ, c'est oser entrer en intimité avec le Christ plutôt que craindre les foudres d'un Dieu revanchard

A la place de la honte, ressentir la joie d'être pleinement vivante devant Dieu, en Christ.

Le serpent avait susurré : Vous serez comme des dieux

Le Christ nous dit : Demeurez en moi, comme moi en vous, demeurez dans mon amour, portez les fruits de l'amour véritable et parfaite, entière, accomplie, rayonnante sera votre joie.

Amen

Laurence Mottier